

*Les subsides**[Français]*

Je veux encore féliciter le député de Rosemont de sa résolution du 25 février. Ce que je propose dans le fond est très près de ce que lui propose. Il a réfléchi plus que moi, il a proposé un moyen. Le moyen peut être discuté, mais de toute façon ce qui est important, c'est de donner une vraie responsabilité du gouvernement vis-à-vis du Parlement. On peut seulement faire cela dans une société moderne, monsieur le président, si on oublie l'exagération ou si on oublie, j'oublie le mot présentement, mais l'«accroire» qu'on se fait que c'est possible pour 282 députés d'examiner en détail, annuellement, les crédits d'une trentaine de ministères. C'est bien mieux, monsieur le président, d'examiner la structure des ministères, d'examiner leur orientation à long terme dans une étude qui peut prendre un an avec le personnel qu'il faut, avec les ressources qu'il faut, les ressources pour voyager, demander des témoins, des experts et à ce moment-là les députés pourront vraiment faire un jugement et influencer la politique à long terme.

[Traduction]

M. Bill Blaikie (Winnipeg-Birds Hill): Monsieur l'Orateur, je voudrais simplement dire quelques mots dans le cadre de ce débat. Tout d'abord, un mot de l'impasse que nous venons de connaître et qui explique en partie pourquoi nous avons ce débat ce soir. Je crois que l'opposition officielle a eu raison de donner aux députés l'occasion de débattre de la réforme parlementaire.

Je voudrais revenir sur la question de l'attitude des députés dont le leader de mon parti a parlé cet après-midi. Les principes qui régissent nos rapports peuvent bien être excellents; il n'en reste pas moins que si l'esprit n'y est pas, nous ne pourrions mener à bien la réforme de nos institutions ni mettre en place le type de Parlement dont les députés ont parlé cet après-midi.

Bien entendu, les opinions sont partagées sur cette affaire. Certains députés ont justifié la crise des cloches; d'autres ont prétendu que l'attitude des conservateurs était intolérable. Chacun a jugé l'impasse que nous avons connue en fonction de ses allégeances politiques. Beaucoup estiment pourtant que rien n'a changé.

Au dernier jour de l'impasse, c'était effrayant de constater que personne ne se sentait concerné. La sonnerie du timbre n'a pas été une cause, mais plutôt une manifestation qui nous a révélé quelle place le Parlement occupe réellement. Mes électeurs n'étaient pas conscients que le processus décisionnel était interrompu, car la population a l'impression que, de toute façon, les décisions ne sont pas prises ici et, dans la mesure où la motion des conservateurs tient compte de ce fait, elle est valable. Les gens estiment que le Parlement n'a pas les moyens ou l'utilité qu'il devrait avoir.

Je suis nouveau ici et il y a un certain nombre de choses qui me déplaisent. On a proposé un certain nombre de réformes excellentes au sujet des comités et j'aimerais qu'elles voient le jour. A mes yeux, les comités sont une sorte de passe-temps pour les députés. Nous avons l'impression de faire quelque chose mais c'est une illusion. C'est le gouvernement qui tire les ficelles. Les personnes qui témoignent devant les comités se font une fausse idée. Elles se figurent qu'elles s'adressent à des gens qui ont des pouvoirs quand en réalité ils n'en ont aucun. Ils se font une fausse idée et cela influe sur leur conception du processus démocratique.

J'ai récemment lu ou entendu quelque chose au sujet des paroles célèbres du premier ministre qui avait traité les députés de purs inconnus. Malheureusement, je ne sais plus où je l'ai lu ou entendu. Le problème, ce n'est pas que les députés soient de purs inconnus. Dans notre circonscription, nous sommes quelqu'un; c'est seulement au Parlement que nous devenons de purs inconnus. Dès que nous quittons la colline parlementaire, nous devenons quelqu'un pour nos électeurs et les autres citoyens, car des milliers de gens ont voté pour nous envoyer ici. Dès l'instant où nous pénétrons dans ce bâtiment, nous devenons de purs inconnus à cause de nos structures et de l'attitude d'un parti depuis trop longtemps au pouvoir. En toute objectivité, je trouve très mauvais pour la démocratie que le parti libéral ait conservé le pouvoir si longtemps. Mais il faut bien préciser, que nous sommes de purs inconnus uniquement quand nous sommes ici.

Le leader de l'opposition officielle (M. Clark) a soulevé tout à l'heure un bon argument au sujet de la discipline de parti. S'il nous est absolument impossible d'amener qui que ce soit à changer d'avis sur quoi que ce soit avec de bons arguments, des remarques intelligentes ou tout ce que nous avons à offrir, les débats ne servent à rien. Ils ne servent à rien si chacun sait d'avance comment il votera. A mon avis, les débats perdent leur raison d'être, surtout depuis qu'on prépare les discours. Je crois que dans l'ancien temps où les députés s'interrogeaient mutuellement, les discussions avaient davantage de sens. Mais cela a tendance à gâcher le beau discours qu'un député veut faire à la télévision à l'intention de sa circonscription. Apparemment, on s'est entendu tacitement pour ne plus le faire, car cela gâche les effets oratoires.

Cela m'amène à une autre question, monsieur l'Orateur. Nous avons passé sous silence un élément important de la politique moderne, je veux parler de la presse. Dans notre système démocratique, d'autres que nous ont également la responsabilité de faire respecter le Parlement en tant qu'institution et symbole de la démocratie. Un incident qui s'est produit tout à l'heure le prouve bien. J'étais en dehors de la Chambre après l'intervention du leader de l'opposition et j'ai remarqué qu'un groupe de caméramen l'attendaient pour l'interviewer. Comme il le devait, il est resté à la Chambre pour écouter le leader du gouvernement et le leader du Nouveau parti démocratique faire leurs discours. Entre-temps, les caméramen rageaient parce qu'ils voulaient l'interviewer. Comme je passais, j'ai entendu un caméraman dire qu'il en avait assez de toutes ces niaiseries sur la démocratie, qu'il avait des délais à respecter.

● (2120)

M. Dionne (Northumberland-Miramichi): Où sont-ils passés?

M. Blaikie: Justement, où sont-ils passés? La tribune de la presse est vide et c'est ainsi que je l'ai vue plus souvent que je ne veux y songer, depuis que je suis ici. On entend dire que les députés n'ont rien d'intéressant à dire. Je veux prendre notre défense à tous, bien que j'aie entendu un grand nombre de discours pourris. J'en ai aussi entendu beaucoup d'excellents dont il n'a pas été fait état, parce que les délais étaient écoulés, parce que le sujet était trop compliqué ou parce que personne ne s'est donné la peine de les écouter. Voilà ce que je tenais à